



HAL
open science

La Chapelle : un quartier pour qui ?

Anthony Goreau-Ponceaud

► **To cite this version:**

Anthony Goreau-Ponceaud. La Chapelle : un quartier pour qui?. Métropolitiques, 2018. hal-01864567

HAL Id: hal-01864567

<https://hal.science/hal-01864567>

Submitted on 3 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La Chapelle : un quartier pour qui ?

Anthony Goreau-Ponceaud

Comment décrire et comprendre aujourd'hui le quartier parisien de la Chapelle ? Alors qu'une pétition y a dernièrement dénoncé le harcèlement subi par les femmes, Anthony Goreau-Ponceaud revient sur les mutations récentes de ce quartier, où l'espace public est partagé entre commerçants sud-asiatiques, migrants, résidents gentrificateurs et dealers, questionnant la place de chacun et les possibilités de cohabitation entre tous.

Tout est parti d'une pétition¹ et d'un article du *Parisien*², mi-mai 2017, dénonçant le changement de physionomie du quartier de la Chapelle³, à cheval entre les 10^e et 18^e arrondissements de Paris. Dans la foulée, tribunes, articles et déclarations de personnalités politiques ont nourri la publicisation d'un problème : celui du harcèlement de rue. Selon la pétition, les trafics s'enracinant au sein de ce quartier ont pour effet de rendre indésirables les femmes qui s'y attardent. Ces dernières constituent progressivement, sous la pression de groupes d'hommes – qui prennent tour à tour, selon les propos rapportés par *Le Parisien*, le visage de « migrants, dealers, passeurs et vendeurs à la sauvette » –, « une espèce en voie de disparition au cœur de Paris⁴ ». Selon les mots du journaliste de *Libération* Sylvain Mouillard, la Chapelle constitue « une *no-go zone* » interdite aux femmes à Paris⁵. La pétition et le journal *Le Parisien* avancent que les femmes s'interdisent d'y circuler, ne sont plus les bienvenues dans les bars et restaurants, ou encore se sentent gênées de porter les vêtements qu'elles souhaitent au risque de recevoir une bordée d'injures. En somme, l'endroit serait « abandonné aux seuls hommes ». Les femmes n'auraient donc plus leur place dans ce quartier, également fréquenté par des populations marginalisées, pauvres et pour certaines en situation irrégulière. Doit-on voir dans cette pétition, et le débat qui s'est progressivement instauré⁶,

¹ Cette pétition, qui a recueilli 19 873 soutiens, peut être consultée à l'adresse suivante : www.change.org/p/emmanuel-macron-les-femmes-esp%C3%A8ce-en-voie-de-disparition-au-coeur-de-paris.

² Voir : www.leparisien.fr/paris-75018/harcelement-les-femmes-chassees-des-rues-dans-le-quartier-chapelle-pajol-18-05-2017-6961779.php.

³ Le quartier de la Chapelle (ici compris comme le secteur autour de la station de métro du même nom – à cheval sur les 10^e et 18^e arrondissements –, et non le quartier historique de la Chapelle – situé entièrement dans le 18^e arrondissement, entre la place et la porte de la Chapelle, et dont le centre se trouve au niveau de la station Marx Dormoy) est à la fois vu comme celui des Indiens (en réalité, il s'agit majoritairement de commerces détenus par les Tamouls originaires du nord de Sri Lanka), celui des migrants, notamment en provenance de la corne de l'Afrique et de l'Asie du Sud, et celui des dealers et des vendeurs à la sauvette. La création de deux zones de sécurité prioritaire (ZSP), celle de la Goutte d'Or (2012) et celle de Stalingrad-Flandre (2013), ont peut-être eu un rôle dans le déplacement progressif des circuits interlopes vers ce quartier. Enfin, la masculinisation de la population contribuerait peut-être à homogénéiser, dans les perceptions, des populations en fait assez distinctes.

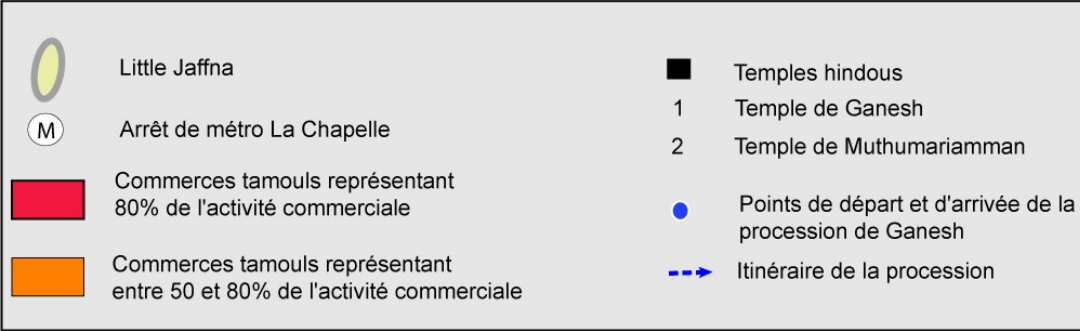
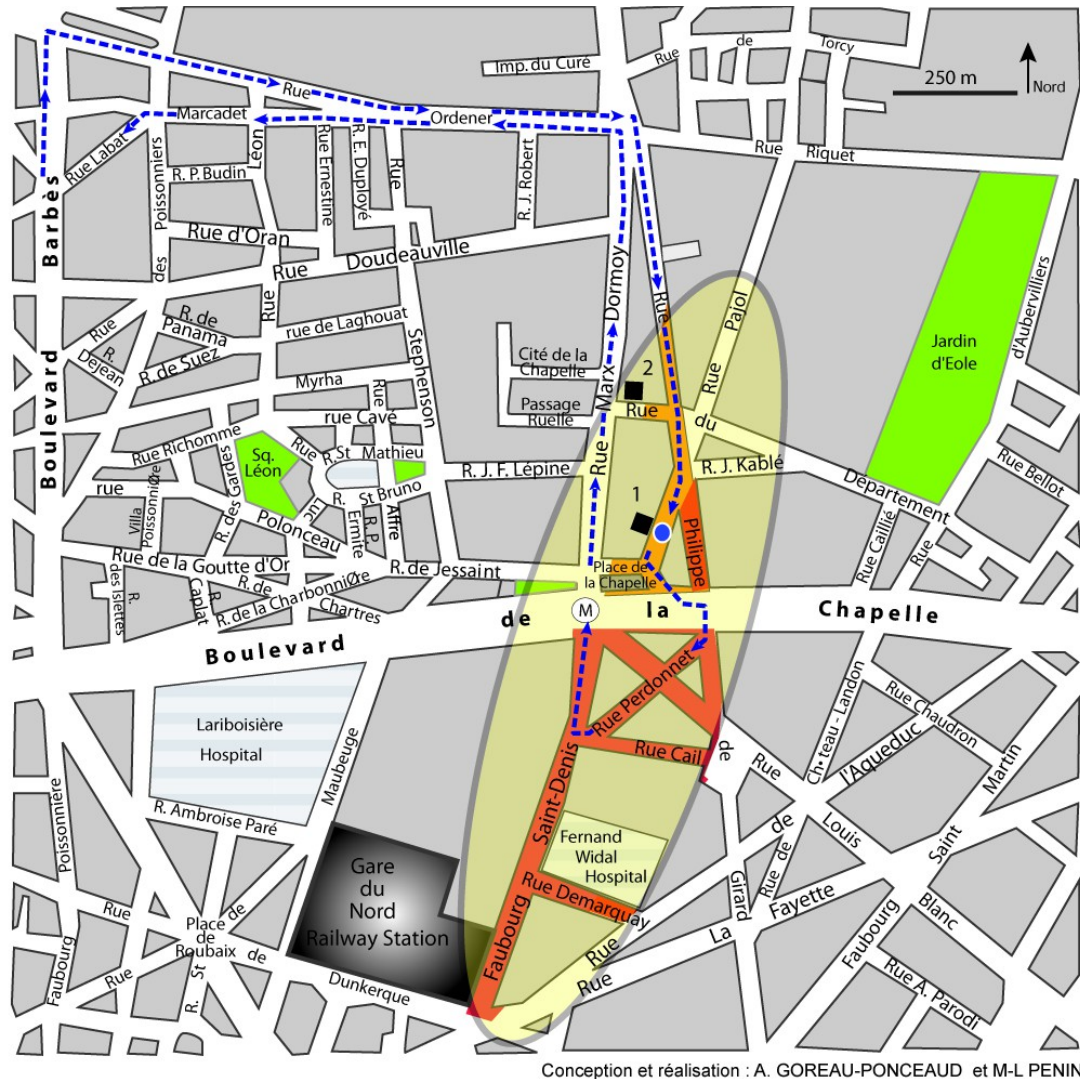
⁴ Voir : www.change.org/p/emmanuel-macron-les-femmes-esp%C3%A8ce-en-voie-de-disparition-au-coeur-de-paris.

⁵ Voir : www.liberation.fr/france/2017/05/19/la-chapelle-une-no-go-zone-interdite-aux-femmes-a-paris_1570841.

⁶ La publicisation de ce problème a engendré un débat portant sur l'utilisation du sexisme pour stigmatiser les migrants, tout cela dans un climat particulier : celui des législatives. En effet, si personne ne conteste le harcèlement subi par les femmes dans les rues du quartier, certaines habitantes refusent de voir leur quartier comme une zone interdite aux femmes et s'offusquent à l'idée que les harceleurs soient automatiquement assimilés aux migrants. Il

un nouvel avatar de la « lutte des places », au sens où l'entend Michel Lussault (2009) ? Selon lui, la place « met en relation, pour chaque individu, sa position sociale dans la société, les normes en matière d'affectation et d'usage de l'espace en cours dans un groupe humain quelconque et les emplacements [...], que cet individu est susceptible d'occuper en raison même de sa position sociale et des normes spatiales » (*ibid.*, p. 127). Quel sens donner à cette lutte dans le contexte de la Chapelle ? Comment comprendre ces tensions, ces crispations et ces soulèvements ?

Figure 1. Le quartier autour de la station de métro La Chapelle



Source : Anthony Goreau-Ponceaud et Marie-Louise Penin.

faut dire que l'article du *Parisien* a été repris dans tous les médias. Le vendredi 19 mai 2017, le collectif SOS la Chapelle, des élus Les Républicains (LR) et Valérie Péresse se réunissaient au pied du métro La Chapelle pour en appeler à l'intervention immédiate du nouveau gouvernement. Le 20 mai, des manifestations témoignant de ces lectures antagonistes du phénomène de harcèlement de rue prenaient place au sein du quartier.

Little Jaffna, quartier tamoul de Paris

Dans un premier temps, il apparaît nécessaire d'identifier cette altérité masculine qui fait tant parler d'elle pour prendre en considération le genre comme l'un des éléments de la difficile cohabitation entre usagers et habitants du quartier. Ceci nous amène sur le terrain des dynamiques d'urbanisation en lien avec les migrations et les processus de gentrification. En effet, ce quartier est marqué par la concentration d'activités commerciales qui rend plus ou moins visible une différence culturelle dans l'espace urbain⁷. En moins de trois décennies, la Chapelle est devenu une centralité commerciale minoritaire qui polarise une clientèle immigrée : ce sont les usagers qui donnent au lieu son image de « quartier sud-asiatique », et non les résidents. La Chapelle est souvent appréhendé comme un quartier srilankais, le *Little Jaffna* de Paris, du fait de sa spécialisation marchande qui a progressivement transformé le paysage commercial par la place croissante prise par les commerces dits ethniques, témoignant du dynamisme des activités et des entrepreneurs issus de ce courant migratoire.

Ce quartier permet ainsi d'articuler l'analyse du changement urbain avec celle des pratiques sociales et culturelles de populations migrantes, dont les chaînes migratoires bien établies restent multiples et variées. Il a, en effet, fallu attendre l'arrivée des premières vagues de Pakistanais, d'Indiens et de Bangladais pour voir naître cette enclave commerciale sud-asiatique dans Paris⁸. Ces nouveaux immigrés, moins familiarisés avec la culture française que ne l'étaient les Français d'origine pondichérienne et les Marecars (les premiers à s'être installés à la Chapelle), s'attachaient davantage aux habitudes du pays de départ, principalement en matière d'alimentation, et ont ainsi créé un marché plus soutenu qu'il ne l'était auparavant (Goreau 2008). Simultanément, d'autres magasins indiens se sont ouverts dans le quartier, qui est cependant resté un quartier mixte jusqu'à la multiplication des commerces détenus par les Tamouls srilankais initialement arrivés en France par défaut – leur choix se portait en priorité sur l'Angleterre – du fait du durcissement des lois sur l'immigration (Goreau 2011)⁹.

⁷ Ces questionnements ont été développés dans le cadre du projet « Commerce alimentaire “ethnique” entre pratiques communautaires et vivre-ensemble : une comparaison de quartiers parisiens » (COMET). Ce projet a été coordonné par Hadrien Dubucs (ENeC, Paris-4 Sorbonne) et Lucine Endelstein (LISST, CNRS) et financé par la ville de Paris (2012-2015). Les membres du projet étaient : Marie Chabrol (Habiter le monde, université de Picardie), Martine Cohen (GSRL, CNRS), Anthony Goreau-Ponceaud (LAM, université de Bordeaux), Zhipeng Li (Migrinter, université de Poitiers), Emmanuel Ma Mung (Migrinter, CNRS) et Lamia Missaoui (Printemps, université de Versailles–Saint-Quentin-en-Yvelines).

⁸ Les ressortissants du sous-continent indien vivent en microcommunautés qui se retrouvent dans deux quartiers commerçants : le premier autour du boulevard de Strasbourg, de la rue du Faubourg-Saint-Denis et du passage Brady (Indiens, Pakistanais et de manière minoritaire les Srilankais) et le quartier autour de la station de métro La Chapelle (Tamouls srilankais majoritairement et Cinghalais de façon minoritaire). Les Indiens de l'île Maurice sont des habitués de la rue Jarry. Pour des raisons économiques et de structuration des chaînes migratoires, la plupart vivent en banlieue nord, à Pierrefitte-sur-Seine, Stains, Aubervilliers, La Courneuve et à Bobigny. Beaucoup de Bangladais habitent à Pantin ou au Pré-Saint-Gervais ; les 10^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements de Paris restent les quartiers de prédilection des Gujaratis.

⁹ Notons que les Soudanais et les Érythréens sont de plus en plus visibles dans les parties nord de ce quartier, vers les rues Pajol et du Département, où ils ouvrent progressivement des commerces alimentaires.

Figure 2. Commerces alimentaires à la Chapelle



© Anthony Goreau-Ponceaud, 2008.

Figure 3. Une concentration de « commerces minoritaires »

Date du relevé	Nombre de commerces
2005	156
2008	178
2010	208
2014	258

Processus de gentrification et stratégie d'évitement

Parallèlement, ce quartier connaît un processus de gentrification, du fait de l'action combinée de la municipalité et des habitants. Le décalage entre les besoins des nouveaux habitants et le maintien d'une offre commerciale « sud-asiatique » crée également des conflictualités sociales et urbaines qui se manifestent par la création d'associations (association Demain la Chapelle et collectif SOS la Chapelle), des pétitions (notamment contre le non-respect de certaines règles d'urbanisme commercial) et des conseils de quartier parfois houleux. Ces conflictualités s'inscrivent au cœur des débats politiques venant dénoncer cette mono-activité commerciale qualifiée d'ethnique. Certains habitants souhaiteraient, en effet, voir intervenir la SEMAEST, la société d'économie mixte de la

ville de Paris, pour le rachat de commerces minoritaires, qui seraient remplacés par d'autres commerces (non minoritaires cette fois-ci). Cependant, la rareté des opportunités d'acquisition restreint les possibilités d'utilisation de son droit de préemption par la ville et ne lui donne pas la possibilité de faire évoluer les dynamiques commerciales en cours dans le quartier. Seule possibilité : diversifier l'offre commerciale par l'extérieur¹⁰ et continuer d'agir sur le peuplement du quartier. La Chapelle se situe ainsi dans une période de transition, dont la réhabilitation de la halle Pajol en 2013¹¹ constitue l'un des marqueurs les plus emblématiques. Néanmoins, le maintien de commerces ne répondant pas aux besoins des nouveaux résidents et la non-apparition de nouveaux établissements posent question. À l'instar de Château Rouge (Chabrol 2011), le processus de gentrification y est complexifié par la présence d'une offre commerciale spécifique qui pérennise la fréquentation du quartier par des populations d'origine immigrée, qui n'y ont, pour la plupart, jamais résidé.

Centralité immigrée et surreprésentation masculine

La complexité des négociations identitaires et de leurs expressions urbaines se manifeste au travers des interactions marchandes ou des stratégies d'évitement donnant lieu à d'importantes mobilités – d'autant plus que, selon les jours de la semaine et les heures, le quartier n'a pas la même physionomie. À la quiétude du matin s'oppose la frénésie de fin de journée : à partir de 17 heures et jusqu'en fin de soirée, le quartier est majoritairement fréquenté par de jeunes hommes, principalement issus de l'immigration en provenance d'Asie du Sud (Bangladesh, Pakistan, Inde, Sri Lanka en particulier), d'Afrique du Nord et subsaharienne (Soudan plus singulièrement). La Chapelle tient un rôle important dans l'échange d'informations (parfois de rumeurs), de services (crédits rotatifs, emploi, logement...), ainsi que dans les réseaux de sociabilité. Plus largement, il s'agit d'un lieu-ressource où ceux qui sont minoritaires la plupart du temps deviennent temporairement majoritaires – une « centralité minoritaire », selon Anne Raulin (1988) – où ils peuvent entendre leur langue, consommer des produits de leur pays d'origine : une sorte de point nodal de réseaux de solidarité où un étranger peut trouver sa place et se sentir un peu moins étranger.

¹⁰ La municipalité a deux opportunités d'acquisition foncière autour du quartier de la Chapelle : l'ancienne caserne de pompiers Château-Landon, sur les bords du canal Saint-Martin, et le transfert des activités de l'hôpital Fernand-Widal et sa fusion de l'équipement avec l'hôpital Lariboisière.

¹¹ La halle Pajol, construite en 1926, ancienne halle SNCF devenue friche industrielle avant d'être rachetée par la ville de Paris en 2004, est située au cœur de la ZAC et de l'écoquartier Pajol. Elle est, depuis mai 2013, transformée pour de nouveaux usages. La halle accueille désormais une auberge de jeunesse, une salle de spectacle, une bibliothèque, des bureaux et des commerces diversifiés. La SEMAEST est un acteur important du projet de la ZAC Pajol. À l'instar de la Brasserie Barbès, le café Les Petites Gouttes pourrait témoigner du changement urbain en cours dans le quartier et de la volonté de la ville de Paris de normaliser le quartier populaire de la Chapelle par la promotion de la mixité sociale.

Figure 4. Un quartier-ressource pour ses usagers



© Anthony Goreau-Ponceaud, 2010.

Néanmoins, cette surreprésentation masculine pourrait être anxiogène et vécue comme une menace. Pour les personnes habitant le quartier, ce rapport à l'étrangerité (qui donne une hospitalité précieuse aux migrants et nouveaux arrivés) est par conséquent renversé : ils se sentent, eux, un peu moins « chez eux », un peu plus étrangers à leur espace habité. La surreprésentation masculine, qui constitue une particularité de ce quartier bien documentée par l'enquête, y joue sans doute un rôle. En effet, les personnes interrogées dans le cadre des enquêtes menées pour le projet COMET (Commerce alimentaire « ethnique » entre pratiques communautaires et vivre-ensemble : une comparaison de quartiers parisiens) étaient majoritairement des hommes (64 % contre 48 % pour l'ensemble des enquêtes dans les différents quartiers) et 42 % des personnes interrogées avaient au moment de l'enquête entre 30 et 39 ans. Dans le même ordre d'idée, certaines personnes interrogées ont caractérisé le quartier de la Chapelle comme un quartier « pour les hommes », « fortement masculinisé », où il y a « trop d'hommes ». Lors même d'entretiens menés avec des usagers du quartier, la question de cette surfréquentation masculine, où les hommes « tiennent les murs » (selon l'expression employée par l'une de mes interlocutrices) est apparue comme problématique¹².

Une poche de pauvreté stigmatisée

La perception d'une menace est renforcée par un décalage culturel, religieux mais également économique. En effet, malgré des processus de gentrification en cours, la Chapelle demeure une poche de pauvreté où les squats illicites de migrants (et les campements sous le métro aérien) font régulièrement l'objet d'arrêtés d'évacuation. En cela, ce quartier est un lieu stigmatisé et situé au plus bas du système hiérarchique des places qui composent l'espace parisien – une place essentiellement négative, ayant pour effet de faire de ceux qui l'occupent des personnes éternellement déplacées ou exclues de l'intérieur.

¹² Dans le cadre du travail COMET, après un long travail de délimitation des centralités commerciales, nous avons élaboré une méthode d'enquête commune qui reposait sur des entretiens auprès des usagers (10 par quartier), des questionnaires dans la rue auprès des usagers (100 par quartier) et des enquêtes par entretiens auprès des entrepreneurs. Notons que la population du quartier ainsi délimité était en 2012 légèrement supérieure à 20 000. Pour plus de précisions concernant la méthodologie employée lors de cette enquête, voir Chabrol *et al.* 2016.

À l'arrière-plan, la description générale des migrants (dans les médias notamment) comme une présence menaçante en Europe, et plus spécifiquement en France, favorise une rhétorique de criminalisation, selon laquelle les étrangers sont réputés perturbateurs et nuisibles à la sécurité et à l'intégrité des pays d'accueil. Les représentations des étrangers véhiculées dans l'article du *Parisien*, par exemple, sont souvent racialisantes et genrées. Le migrant – et particulièrement le migrant musulman issu de groupes populaires – est parfois perçu comme incarnant des valeurs hypermasculines, traditionnelles et arriérées, voire le détenteur exclusif de comportements sexistes et agressifs (Guénif-Souilamas et Macé 2004 ; Hancock 2011). Parce que visible, sa présence est donc pensée comme inquiétante.

Ce quartier apparaît pourtant comme une véritable porte d'entrée sur l'espace national, offrant plusieurs aménités : une proximité avec des centralités immigrées et commerciales plus anciennes (la Goutte d'Or et le carrefour Barbès), la disponibilité de locaux commerciaux pour des entrepreneurs proposant une offre tournée vers les besoins de populations africaines et sud-asiatiques, et un effet cumulatif lié à une forte fréquentation. À cela s'ajoute une extraordinaire desserte en transports en commun, qui a pour conséquence une dissociation entre lieux de commerce et lieux de résidence : les clients des commerces et les usagers du quartier ne vivent pas là mais majoritairement en petite et grande couronne¹³, donnant naissance à un véritable « système de lieux »¹⁴. La concentration commerciale du quartier et les mouvements qu'elle induit sont synonymes de ressources et d'opportunités à saisir.

Vers un espace cosmopolite mais inhospitalier aux femmes ?

Inséré entre deux gares, le quartier de la Chapelle est une centralité immigrée qui ne l'est qu'au rez-de-chaussée. C'est un espace créé à la fois par les populations locales et les populations mobiles, un lieu où se mêlent les transactions économiques et les relations affectives. Cet exemple de « translocalité » (Appadurai 1995) met l'accent sur toutes les formes de coprésence, y compris la « coprésence des sexes » (Goffman 2002, p. 81), qui participent de la production des espaces pratiqués. Mais alors, comment comprendre ces tensions, ces crispations et ces soulèvements qui agitent le quartier ? S'agit-il pour ces femmes, à l'origine de la pétition, de se placer en déplaçant les autres ? On peut voir dans cette difficile cohabitation genrée un symptôme des transformations du quartier, et dans cette pétition (et l'article du *Parisien* qui la relaie) un geste politique contribuant à nourrir l'amalgame entre migration et comportements sexistes, en éludant les phénomènes de délinquance.

Cette polémique rappelle, d'une part, que l'espace urbain est le produit de représentations et d'usages sociaux qui le façonnent et qu'il participe en retour à la production des rapports de genre tout en offrant, malgré tout, une arène (quoique parfois marginale) pour les contester, voire les transformer ; d'autre part, que le paradigme de la translocalité permet d'indiquer qu'est « frontière » tout ce qui marque une asymétrie, maintient une tension et un différentiel qui conditionne les mouvements possibles et leur organisation. En effet, si les commerces alimentaires de la Chapelle sont l'une des contributions les plus visibles des populations immigrées et plus largement des minorités culturelles à l'économie urbaine et à la production de la ville, ils sont dans le même temps l'objet de jugements contradictoires. Finalement, à l'instar d'autres centralités marchandes immigrées (Goutte d'Or/Barbès, Château Rouge, Belleville), la Chapelle est pris dans une diversité

¹³ Les enquêtes menées dans le cadre du programme COMET révèlent que 76,3 % des usagers n'habitent pas le quartier. Parmi eux, 20,6 % habitent dans d'autres arrondissements de Paris (majoritairement dans le 18^e), 29,9 % viennent de la petite couronne et 17,5 % de la grande couronne. La majorité (51,5 %) des usagers du quartier s'y rendent en transport en commun (métro, bus et RER).

¹⁴ Dans le contexte de la Chapelle (un quartier ancien en gentrification), une analyse fine et articulée des mobilités résidentielles (la dilution résidentielle des Sud-Asiatiques en Île-de-France notamment) et quotidiennes des individus (à la fois usagers et habitants) permet autant l'analyse de leurs pratiques de la ville que celle des effets de ces pratiques, en termes de recompositions sociales et spatiales. Ces mobilités donnent à voir de véritables systèmes de lieux permis par le truchement d'infrastructures de transport.

de dynamiques métropolitaines : le quartier articule le local et le global et contribue à construire, maintenir, redéfinir ou effacer les frontières entre les minorités et le reste de la société (Chabrol *et al.* 2016), lesquelles parfois se durcissent lorsque la place des migrants est instrumentalisée.

Bibliographie

- Appadurai, A. 1995. « The production of locality », in R. Fradon (dir.), *Managing the Diversity of Knowledge*, New York/Londres : Routledge, p. 208-228.
- Chabrol, M. 2011. *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, thèse en géographie, université de Poitiers.
- Chabrol, M., Dubucs, H., Endelstein, L., Cohen, M., Goreau-Ponceaud, A., Li, Z., Ma Mung, E. et Missaoui, L. 2016. « Repenser aujourd’hui le commerce alimentaire ethnique : une comparaison de quartiers parisiens », in R.-P. Desse et S. Lestrade (dir.), *Mutations de l’espace marchand*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 371-382.
- Goffman, E. 2002. *L’Arrangement des sexes*, Paris : La Dispute.
- Goreau-Ponceaud, A. 2008. *La Diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles et inscriptions territoriales en Île-de-France*, thèse en géographie, université de Bordeaux-3.
- Goreau-Ponceaud, A. 2011. « L’immigration srilankaise en France. Trajectoires, contours et perspectives », *Hommes et Migrations*, n° 1291, p. 26-39. Disponible en ligne à l’URL suivant : <https://hommesmigrations.revues.org/671>.
- Guénif-Souilamas, N. et Macé, É. 2004. *Les Féministes et le garçon arabe*, La Tour-d’Aigues : Éditions de l’Aube, coll. « Intervention ».
- Hancock, C. 2011. « Le corps féminin, enjeu géopolitique dans la France postcoloniale », *L’Espace politique*, n° 13. Disponible en ligne à l’URL suivant : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/1882>.
- Lussault, M. 2009. *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris : Grasset.
- Raulin, A. 1988. « Espaces marchands et concentrations urbaines minoritaires. La Petite Asie de Paris », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 85, p. 225-242.

Anthony Goreau-Ponceaud est maître de conférences à l’université de Bordeaux et membre de Les Afriques dans le monde (LAM – UMR 5115 CNRS/Sciences Po Bordeaux). Ses travaux questionnent les liens entre migrations et changements urbains, notamment à partir du cas d’étude du quartier de la Chapelle à Paris.

Sa page personnelle : <http://lam.sciencespobordeaux.fr/users/anthony-goreau-ponceaud>

Pour citer cet article :

Anthony Goreau-Ponceaud, « La Chapelle : un quartier pour qui ? », *Métropolitiques*, 5 février 2018. URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-Chapelle-un-quartier-pour-qui.html>.